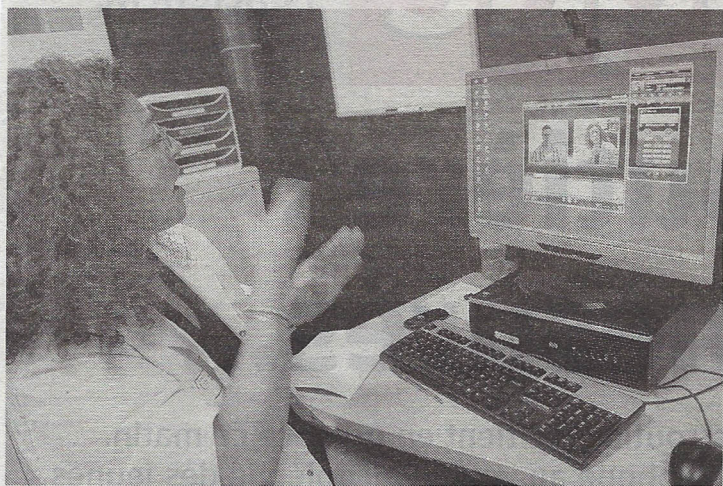


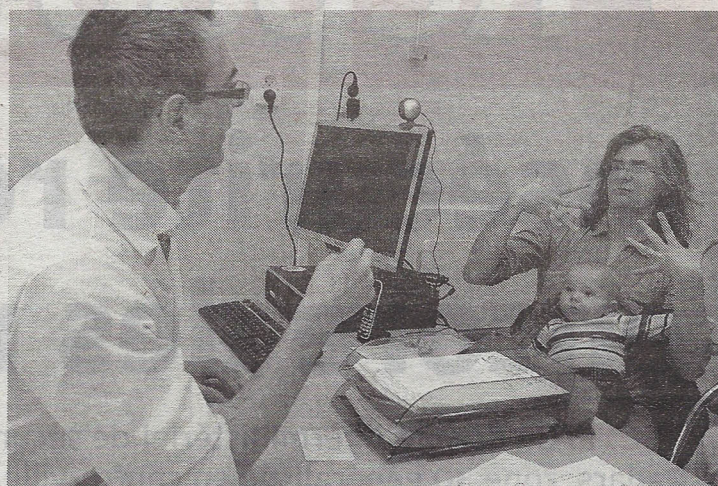
10/05/2011

Une toute nouvelle unité de soins pour les sourds

Le CHU de Poitiers remplit sa mission de service pour tous les publics depuis hier avec l'ouverture d'une unité de soins et d'accueil des sourds.



Marie-France Debeaulieu, intermédiaire entre les patients et l'hôpital. Avec les mails vidéo, elle peut communiquer en direct.



Jérôme Laubreton fait sa consultation en langue des signes.

(Photos Patrick Lavaud)

Le matériel informatique est neuf. Les peintures rafraîchies. Le sourire jusqu'aux oreilles. Hier matin, les premiers patients ont découvert « leur » unité de soins et d'accueil. Certains d'entre eux ont lutté pour faire valoir un des droits qui semble inaliénable à chacun d'entre nous, celui du respect du secret médical.

Après de multiples concertations entre les instances dirigeantes du CHU et les représentants d'associations, la quinzième unité de France vient de trouver sa place, non loin du hall de la tour Jean-Bernard, au rez-de-chaussée. Le local qui abritait le centre de prélèvements « était très con-

voité », selon les propos de Jean-Yves Texier, directeur des affaires médicales au CHU.

L'intermédiaire une personne de confiance

Cette unité va remplir une double mission. Proposer des consultations en langue des signes par un médecin, Jérôme Laubreton, rattaché au Medipool gériatrie dirigé par le professeur Roblot, et surtout permettre d'instaurer « le principe du consentement éclairé du patient », selon les propos du professeur Roblot. « Nous

sommes très surpris de constater qu'en terme de compréhension, les patients entendants ne retiennent en moyenne qu'un tiers des informations importantes fournies autour de leur pathologie. Alors pour les malentendants... » Autre barrière quasiment insurmontable, le jargon médical. Il est difficilement traduisible. « En plus, il faut savoir que la langue des signes a été interdite jusqu'en 1992. Donc, les sourds ont appris à oraliser et ont une connaissance de la langue des signes moins fine que quelqu'un qui la pratique dès l'enfance », analyse Jérôme Laubreton, un des -seulement- 25 médecins généralistes bilingues en

France. D'où la nécessité d'une intermédiaire qui connaît parfaitement la culture sourde et qui pourra être ponctuellement « la » personne de confiance.

Les besoins de la communauté sourde, estimée dans la Vienne à 3.500 personnes, n'ont jamais été identifiés. « Cette unité va être le passage obligé pour les sourds qui viennent se faire soigner, rappelle Jean-Yves Texier. Nous n'avons pas encore d'idée sur le flux. Nous allons évoluer, nous adapter au fur et à mesure des besoins. »

La communication semble, cette fois, réellement établie.

Marie-Laure Aveline